

Le MOT du Président

À proprement parler l'appellation de ce titre, commun à tous les numéros précédents, ne convient pas. Il aurait dû s'intituler le mot d'un triumvir. Vous savez depuis la lecture du Bulletin de l'an dernier qu'au cours de la réunion du Conseil d'administration du 20 octobre 2015, en raison de l'absence de candidat à la présidence de l'Association, un triumvirat s'est constitué pour assurer sa continuité. Fondée antérieurement à la fameuse loi de 1901, toujours en vigueur, qui réorganisa le mouvement associatif et fut à l'origine de son développement en France, notre amicale revendique en effet une durée d'existence dont peu d'associations vivantes peuvent, actuellement, au plan national se prévaloir.

Mais le non renouvellement de ses membres depuis le transfert de 1973 nous condamne à mal vieillir. La seule planche de salut pour nous consiste à élargir et renforcer nos liens avec les anciens élèves du Lycée de la Borde-Basse. Notre bulletin en modifiant en 1980 le libellé de son sous-titre avait envisagé cette ouverture. Aujourd'hui le rapprochement s'opère, il s'est amorcé en avril 2016 quand Jean-François et Bruno Bousquié ont co-présidé notre banquet annuel, il s'est ensuite prolongé en novembre par la réunion qui a eu lieu entre trois anciens élèves du Lycée polyvalent de la Borde-Basse : Alain Roques, président des Anciens élèves de la Borde-Basse, Jean-François Bousquié et Jean-Pierre Severac, tous deux membres du Conseil d'Administration de l'Association des anciens élèves du Lycée Jean-Jaurès. Vous trouverez ci-dessous les propositions auxquelles cette rencontre a donné naissance.

Nécessité dans un premier temps de pérenniser nos liens dans le cadre de notre association doyenne, en raison de la solidité de son infrastructure. Élargir la participation au banquet annuel des Anciens de Jaurès aux anciens de la Borde-Basse. Soumettre des noms de président de banquet parmi des anciens de ce dernier établissement. Accueillir dans le présent Bulletin des articles relatifs au lycée polyvalent et à la conservation de sa mémoire. Viser à une diffusion commune d'information entre les membres des deux associations.

Ces propositions, rapportées par J.P. Severac, ont été acceptées à l'unanimité par le Conseil d'administration des anciens élèves du Lycée Jean-Jaurès le 22 février 2017.

Cher(e) camarade, ancien(ne) de Jaurès ou de la Borde-Basse, notre devoir est maintenant d'agir résolument pour les mettre en pratique.

Alain LEVY

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Alain LEVY ouvre cette assemblée générale et rappelle qu'au cours de l'année écoulée, Alain PAGÈS, qui avait accepté en 2010 de reprendre la présidence de l'association à titre intérimaire faute de candidat, a décidé de mettre fin à ce mandat.

Aucun candidat ne s'étant fait connaître les membres du CA ont demandé le 20 octobre 2015 à Alain LEVY, Jean Marie CROS et Francis VIEU de prendre en charge la conduite de notre amicale.

Il remercie Alain Pagès pour l'action qu'il a menée au cours de ses années de présidence et du dévouement dont il a fait preuve au service de notre association.

Le Principal du collège, Stéphan TONDI, est également remercié pour l'accueil de notre assemblée dans les murs du collège.

Une minute de silence est ensuite respectée en la mémoire des anciens élèves et des professeurs qui nous ont quittés depuis notre dernière assemblée générale.

Alain Levy rappelle qu'à la suite des décisions prises par le Conseil d'Administration lors des réunions de juin et octobre 2015 afin d'assurer l'avenir de notre association, le triumvirat a pris contact avec le président de l'Association des Anciens élèves du Lycée de la Borde-Basse. Alain ROQUES, président de cette association avait accueilli favorablement la proposition de rapprochement de nos associations et accepté de présider la présente Assemblée Générale ainsi que le mentionnait notre Bulletin. Après l'envoi de ce dernier, Alain ROQUES nous a fait connaître qu'il ne pourrait pas être des nôtres, trop tard pour en informer nos adhérents.

Dans l'urgence, Alain Levy a pris contact avec Jacques Bousquié, membre du C.A., dont les deux fils, anciens de la Borde-Basse, possèdent le profil et le rayonnement attendus d'un "président de banquet". Ces derniers ont fait connaître leur acceptation de -principe et c'est ainsi que nous avons eu l'honneur d'accueillir ce soir exceptionnellement deux présidents :

ÉRALE du 16 avril 2016

Jean-François BOUSQUIÉ

Ancien élève de la Borde-Basse 1974-1977

Ancien élève de l'École nationale de l'Aviation Civile

Ingénieur navigant d'Essais au sein des Essais en vol d'Airbus

et Bruno BOUSQUIÉ

Ancien élève de la Borde-Basse 1976-1979

Ancien élève de l'École Supérieure de Commerce de Paris

Directeur général d'OC&C, cabinet de conseil en stratégie d'entreprise

Le Trésorier André VIEU présente ensuite le rapport financier.

La clôture du budget 2015 indique sur l'exercice un déficit, couvert par l'actif, de 361,52 € en raison de la faible participation au banquet de 2015 et du nombre insuffisant de cotisants. André Vieu signale combien nous est précieuse la recette publicitaire que nous verse le Laboratoire Pierre Fabre et la subvention de la Ville de Castres (300 € chacun). Ce rapport financier est approuvé à l'unanimité.

Pour l'heure il convient de procéder au renouvellement des membres sortant du Conseil d'Administration.

Robert ALBAREDE - Jean Claude ALBERT - Bernard ROCACHER - Charles SENEGAS - Francis VIEU - Jacques FIJALKOW sont réélus à l'unanimité.

Sur les 21 postes de membres du C.A., deux postes sont vacants et il est proposé aux anciens élèves de la Borde-Basse présents de se porter candidat ce qu'on font Jean-Pierre SEVERAC et Jean-François BOUSQUIE. Ils sont élus à l'unanimité et par acclamation.

Assemblée Générale **2017** et Banquet

L'assemblée générale et le banquet se tiendront le :

Samedi 29 avril 2017
au Collège Jean Jaurès

Nous remercions M. le Principal Stéphane Tondi de nous accueillir

Pour marquer le rapprochement et l'établissement de liens
entre nos deux associations, le banquet sera présidé par

Michelle SALVAN

Ancienne élève du Lycée de la Borde-Basse 1974-1977
Conseiller à la cour d'appel d'Agen

Programme

11 h 15 Assemblée générale

11 h 45 Apéritif

12 h 30 Banquet

Inscriptions

Tous les convives sont priés de se faire inscrire avant le **mercredi 26 avril (délai impératif)** selon les modalités que vous trouverez sur le feuillet mobile et à utiliser obligatoirement.

Feuillet à adresser à notre camarade André Vieu

6, chemin de Tournemire - 81100 CASTRES

Les conjoints sont cordialement invités.

Correspondance

La correspondance doit être adressée à :

André Vieu - 6, chemin de Tournemire - 81100 CASTRES

Tél. 05 63 35 81 30 - Courriel : andrejean.vieu@orange.fr

La liste des adhérents est disponible (expédition contre 4€ pour frais d'envoi)

Discours de notre camarade Jean-François Bousquié le 16 avril 2016

Trente-neuf ans après avoir connu le trac du lycéen invité à lire son discours d'accueil au banquet des anciens, voici qu'il m'est redemandé ce soir, de faire acte de mémoire. Et en effet, en 1977, alors que le Lycée de La Borde-Basse terminait à peine sa seconde promotion de candidats bacheliers, votre sage assemblée avait souhaité tenir son banquet dans ses locaux encore flambants neufs. Délégué de classe terminale, il m'avait été confié l'honneur de vous y recevoir, vous les anciens, hors les murs antiques de votre cher bahut.

Et d'anciens, je me souviens, il en était un que d'aucuns d'entre vous pour sûr, ont bien connu : Viala, pharmacien de la rue Henri IV, qui en cette année 77 allait vertement et malicieusement m'avait-on dit sur ses cent ans !

Quand la barbarie continue d'étendre son filet de rétiaire sur notre vieille Europe, les souvenirs d'enfance fouaillent la chape grise de l'âge mûr, comme des phares par une nuit d'orage et peut-être est-il bon alors comme vous le faites, de communier ensemble à cet exercice de mémoire. Comme le disait Saint-Exupéry, « *nous sommes de notre enfance, plus que d'un pays ou d'une région* ». Plus que d'un parti ou d'une religion, nous sommes de ce temps pourtant très bref de notre adolescence qui à jamais nous fonde. Temps de lycée, temps d'amitié, temps de pure scolarité. Car c'est de ce temps-là que nous vivons encore, sans nostalgie aucune, laquelle ne serait que stérile.

Et pour étayer mon propos, je voudrais ce soir témoigner de quatre belles figures d'enseignants, quatre professeurs au sens noble mais hélas presque désuet du terme, auxquels, 39 ans après et devant vous, je veux dire toute ma gratitude.

La première l'est à double titre, inscrite au cœur même de l'adolescent qui entame sa première heure de lycée. Premiers instants où tout se noue. Premier cours. Première leçon : « *Massol. Je suis votre professeur de mathématiques* ».

Belle face ciselée de mathématicien. Figure d'un autre âge. Rigueur et ascétisme (que nous raillions, insensibles à la leçon donnée, lorsque depuis nos mobylettes et sur la route du lycée, nous croisions notre homme qui allait lui sur sa bicyclette).

Massol n'écrivait que fort peu, ne dictait guère plus, mais appuyé à l'angle du bureau, il causait et questionnait. En un an, et seulement quelques pages de cours annotées, les fondements étaient posés, solides, essentiels et comme à jamais.

Tout autre était Casagrande.

Qui entrait dans sa salle de physique ne savait jamais ce que dans l'heure il pouvait arriver. Redouté pour ses critiques acerbes, ses notations draconiennes, ses éclats de voix hors normes, il savait pour autant et sur le champ se faire acteur, pitre espiègle. Debout sur sa chaise pour traduire l'infiniment grand, il disparaissait ensuite sous le bureau en s'écriant : « *In-fi-ni-ment pe-tit* » !

Redouté, il l'était aussi du corps enseignant. Comme elle était entrée sans frapper au milieu d'un cours et avait derechef éteint la lumière qu'elle jugeait superflue, M^{me} la Directrice de la Vie Scolaire (c'est ainsi qu'il fallait dire !), s'était vue toisée sans mot dire par Casagrande, lequel, ainsi qu'un tragédien antique s'en était allé à pas lent rallumer et avait déclamé d'une voix grave : « *Moi, Madame, je travaille, et aime à travailler dans de bonnes conditions* » ! Un personnage.

Autre encore était Albarède, professeur de mathématiques des terminales scientifiques (TC).

Sa grande taille élancée et sa myopie inquiète lui conféraient une indiscutable dignité qu'il alliait à un dévouement sans faille pour l'honneur de l'esprit et pour le développement personnel de ses élèves.

Attaché à un certain élitisme légitime, tel l'entraîneur d'athlétisme qu'il était par ailleurs, il ne comptait plus ses heures de cours supplémentaires entre midi et deux où il dopait d'exercices plus pointus ses « poulains » enthousiastes. Nous lui en savons gré.

Autre enfin, et toute en rondeur, était la figure d'Y. Hue, qui fut longtemps un des vôtres. :

Ses cours d'histoire tenaient du théâtre, du seul vrai spectacle qu'un acteur solitaire peut livrer sur une scène sans décor. Il y avait du Devos dans ses mimes de Robespierre. Mais si entre deux cigarettes, ses jeux de mots érudits restaient parfois sans écho, il ne gagnait pas moins son difficile auditoire par quelque description imagée : « *Mirabeau ? Mirabeau-*

tonneau. C'était moi, encore plus gros, encore plus laid ! ».

Et trente-neuf ans plus tard, les grandes pages de la Révolution Française s'articulent encore en mon esprit autour des one-man-show du conteur Hue.

Applaudissements. Merci l'artiste.

Plus qu'à un nécessaire devoir de mémoire, il incombe à l'homme de transmettre, de léguer. En ce legs puise la génération qui suit. Léguer est le privilège du riche. Riche de savoir et d'expérience, l'enseignant le sait mieux que quiconque. C'est là l'œuvre (le mot est à dessein) de ces quatre professeurs qui ont laissé leur trace, et non des moindres, en mon esprit d'ancien de...La Borde-Basse.

Discours de notre camarade Bruno Bousquié le 16 avril 2016

Je vous remercie M. le Président et vous tous mesdames et messieurs pour votre invitation.

J'ai une pensée particulière ce soir, pour notre mère qui nous a quittés il y a quatre ans. Elle était elle aussi ancienne du bahut : je pense qu'elle doit sourire de voir ses trois hommes à ce banquet dont elle a durant de nombreuses années vilipendé le caractère misogyne, ou plutôt, devrais-je dire, phallocrate. Je vois que les temps ont changé...

L'avantage d'être le n°2 dans une fratrie, c'est que l'on profite des expériences de son aîné. C'est vrai pour ce discours, mais ce fut souvent vrai dans mon passé de lycéen !

Jean-François vient de rendre hommage à M. Albarède, qui fut notre professeur de mathématiques de terminale, mais était aussi dirigeant de l'Union Athlétique Castraise, club donc je défendais les couleurs. Je me souviens en particulier de ce lundi d'avril 1979. Nous avons disputé la veille un championnat interclubs et Albarède nous accompagnait. Dans le

car du retour, au moment où l'ambiance n'était pas des plus recueillie et où je n'étais probablement pas le plus silencieux dans les rangs du fond, Albarède me lança un « *et bien Bousquié, j'espère que vous serez aussi inspiré demain au tableau...* » Et en effet, dès la 1^{re} heure de mathématiques le lundi matin, il m'envoya au tableau d'un narquois « *allez, Bousquié, voyons si vous êtes aussi rapide avec vos exercices de mathématiques que sur la piste d'athlétisme* ». Jean-François ayant toujours été très ordonné, j'avais « pompé » -comme nous disions à l'époque- dans ses classeurs de terminale la solution le matin même et me suis sorti de façon scandaleusement facile du piège de M. Albarède. Ce dernier me renvoya à ma place d'un air dubitatif et un brin déçu.

Jean-François ayant rendu un bel hommage auquel je m'associe à nos professeurs, je voudrais évoquer un autre volet de mes souvenirs de la Borde-Basse : les débuts des syndicats de lycéens qui, encore de nos jours, savent faire parler d'eux comme le montre l'actualité la plus récente. Nous sommes à la fin des années 70, mai 68 n'est pas si loin. Jean-François avait déjà quitté le lycée et sans jamais l'avouer vraiment à nos parents- qui s'en doutaient certainement un peu, je militais dans un syndicat lycéen que l'on peut situer à droite, alors que mes parents travaillaient à la mairie avec des élus de gauche fraîchement arrivés aux affaires. Pas sûr que ce fut une bonne idée, d'autant que bon nombre étaient professeurs ou employés au lycée (je me souviens notamment de MM Croste, Pech, Brémond...). Mais c'est là que j'ai connu mes débats politiques les plus passionnés et les plus irrationnels avec comme « *adversaire politique* », pour lequel j'avais néanmoins beaucoup de respect -pas seulement parce qu'il représentait un courant bien plus populaire que le mien auprès des lycéens...- celui qui, de nombreuses années plus tard, fut ministre des anciens combattants, Kader Arif. Comme disait Rimbaud « *on n'est pas sérieux quand on a 17 ans...* ».

Je suis depuis plus de 20 ans consultant en stratégie, je sais que pour beaucoup, à commencer par mon père, ce métier peut sembler mystérieux. Jacques Séguéla, le publicitaire avait écrit au milieu des années 80 « *ne dites pas à ma mère que je suis dans la pub, elle me croit pianiste dans un bordel* », de même, je pourrais dire « *ne dites pas à mon père que je fais de la stratégie, il me croit expert-comptable* ». En quelques mots, ce métier consiste à aider des chefs d'entreprise à prendre les décisions qui engagent l'avenir de leur entreprise, en termes d'investissement, en termes de pistes de développement, de réaction à la pression des concurrents, bref de stratégie... J'ai aujourd'hui la chance d'accompagner les dirigeants de

grandes entreprises comme Alstom, Sanofi, ou LVMH, ... et j'ai aussi le plaisir d'y retrouver d'anciens de Castres :

- comme Benjamin Cohen, un ancien de Jean Jaurès que vous avez reçu ici même il y a quelques années, et qui a été un des grands dirigeants des hôtels Accor,
- mais aussi Jean-François Palus, le directeur général de Kering le groupe de François Pinault, propriétaire de Gucci, Yves Saint Laurent ou Puma. JF Palus était en terminale la même année que moi mais à Barral... Personne n'est parfait.

C'est un métier passionnant parce que fondé sur la relation de confiance qui s'instaure entre le dirigeant et son consultant, c'est un métier qui au-delà de la relation humaine nécessite une grande rigueur analytique car les conseils donnés sont fondés sur des analyses quantitatives très strictes où la rigueur du raisonnement hypothético-déductif enseigné par MM Albarède et Casagrande trouve sa pleine mesure. C'est un métier très gratifiant, notamment quand vous avez la chance de travailler avec des hommes d'entreprise, des visionnaires, des humanistes tels que M. Pierre Fabre et que celui-ci vous fait l'honneur d'écouter vos conseils ; vous avez alors un immense sentiment de fierté mais aussi de reconnaissance pour ceux qui vous ont permis d'être là : vos parents et vos professeurs.

Enfin, et j'en terminerais par-là, le lycée de La Borde-Basse a vu le jour en 1973. Nous étions immensément fiers de ce lycée d'avant-garde, dont l'architecte Roger Taillibert, avait dit qu'il voulait « *un lycée où l'environnement soit le plus influent sur la formation de l'adulte...* ». Je crois que pour nos générations ce fut le cas. Je voudrais, si vous me le permettez, rendre hommage en mon nom, celui de Jean-François et de tous les lycéens de notre génération, au-delà de toute arrière-pensée politique, au ministre et maire de Castres de l'époque, ancien élève de Jean Jaurès, sans lequel notre lycée n'aurait jamais vu le jour : M. Jacques Limouzy.

Je vous remercie.

SUITE ET FIN DES SOUVENIRS DE JEAN FAURY SUR L'EPS

Les souvenirs, que Jean Faury a laissés sur l'École Primaire Supérieure et dont nous avons publié une première partie dans notre précédent Bulletin (n° 149 de mars 2016), se terminent avec le présent numéro. L'ensemble des souvenirs de Jean Faury ont fait l'objet, en septembre, d'une publication de la Société culturelle du Pays castrais sous le titre Une enfance et une jeunesse castraises dans les années 1910-1920. Aux notes de bas de page, j'ai ajouté un cliché représentant le Café Bouttes (ignoré des plus de 65 ans) où s'illustra Prosper Lasserre.

A. L.

EPS

L'ÉCOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE ET PROFESSIONNELLE (EPS)

la "Prof" comme nous l'appelions

Je retrouve le bulletin trimestriel du 1^{er} avril 1925, l'avant-dernier de mon séjour à l'E.P.S.. Sur 32 élèves, je me classe 5^e en mathématiques, 3^e en physique, 3^e en chimie, 2^e en géographie, 1^{er} en composition française (note 12, ce n'était guère brillant!), 9^e en orthographe et grammaire, 2^e en récitation et diction, 24^e en gymnastique. "Peu de goût" écrivit M. Couzinier, tandis que pour M. Py c'était "excellent élève", pour M. Faguet: "Section des Postes": "travail et progrès satisfaisants" et, pour les autres, "Bon élève" (M. Soulet, M. Houpe, M. Villadieu, M. Escande). Le Directeur, M. Soulet, ajouta: "Conduite générale : très bonne. Travail et progrès : bon trimestre. Inscriptions au tableau d'honneur : 3 sur 3".

En effet, avec M. Couzinier¹⁴, j'avais "peu de goût" ; mais j'ai gardé un très bon souvenir de lui car il ne m'a jamais découragé et je le trouvais très gentil. Il nous prenait parfois au plateau Saint-Jean où nous jouions sur le terrain du Stade castrais, société de football association, équipe de nos camarades Lucien Cavallés et Fernand Galaup dit "le grand Galaup". Aux leçons données dans la cour, nous étions classés par rang de taille, et ces deux camarades venaient en tête suivis par Guérin que j'appelais "Guérin-Boutron" à cause de la marque de chocolat de ce nom, mais qui était couramment connu sous les noms de Nénesse, de Beaucitron et de Beauregard. Il se promenait souvent en compagnie de Rose Tisseyre, la fille du fabricant de chapeaux de l'angle de la rue Fuziès, connue sous le nom de "la capélaïro". Plus tard, d'ailleurs, ils s'épouseront.

¹⁴ Professeur de gymnastique de 1919 à 1939, Émile Couzinier remplit entre 1925 et 1935 deux mandats de conseiller municipal.

Quand il pleuvait, nous allions jouer "*au ballon militaire*" sous le préau cimenté du "*petit collège*". "*Ca ne valait pas l'assos*" disaient les amateurs, mais moi je préférais. Nous faisons des exercices aux barres parallèles au gymnase du Collège, et nous nous exercions à la corde à nœuds et à la corde lisse. Dans les couloirs ou dans la cour, quand nous croisions les rangs de la classe de Pierre Bès, tous ses camarades disaient : « *Bonjour, cousin,- bonjour, cousin !* » Il y avait Maurice Dedieu, Pierre Baroux, Robert Etienne, Marc Robert, Lucien Salelles, Robert Hubac, etc. Monsieur Couzinier faisait de la politique au parti S.F.I.O. et il devint plus tard le premier adjoint d'Henri Sizaire. Il venait toujours à bicyclette à l'Ecole, comme Monsieur Py à l'époque où il habitait aux Salvages. Aucun de nos professeurs n'avait de voiture automobile.

Monsieur Léo Julia¹⁵, dit "*le peintre*", nous enseignait le dessin d'imitation, la composition décorative et le modelage. Il habitait dans la rue des Jardins et sa fille Yolande intéressait pas mal de camarades car elle était fort belle. C'est Maurice Dedieu qui l'épousera. J'entends la voix traînante et mielleuse du "*peintre*" : « *vous allez décorer le marli d'une assiette* » ; et, une fois les explications données, chacun se met au travail. Le professeur s'intéressait uniquement aux élèves les plus doués, les prenant près de lui au bureau ou allant s'asseoir auprès d'eux pour les conseiller. Un jour, moi pourtant timide, je me hasardai à aller vers lui, avec ma feuille, pour lui demander son aide ; mais il me reconduisit : « *allez-vous en à votre place! Vous ne savez pas dessiner !* » Et je repartis sans rien dire. « *Si je savais dessiner, pensé-je, je n'aurais pas besoin de venir apprendre !* » Monsieur Julia usait assez souvent de retenues. « *Le trio Jambon, Guérin et Maurel ira à la retenue* » ; mais il avait ses préférés qui pouvaient bavarder sans danger : « *Oziès! Il faudra m'apporter des éclairs... Les éclairs vous protègent !* » (le père d'Oziès était pâtissier à Labruguière, et son oncle, "*La Bonde*" ou "*Bondou*", le surveillant général du Collège). Milhet, dit "*Pippermint*", de Dourgne, neveu de M. Fournier, s'entendait dire : « *Milhet ! L'oncle-parrain vous protège !* » Il faut dire que M. Julia enseignait aussi le dessin au Collège et à l'école du Centre, dirigée par M. Fournier, je l'ai déjà écrit. A mon tour, la dernière année, je fus protégé par les micocouliers. M'ayant demandé un jour : « *avec quel bois fait-on les manches du fouet? Comment peut-on arriver à tresser ainsi les fibres de bois?* », je lui répondis : « *c'est le micocoulier dont le bois peut se courber sans rompre.*

- Comment dites-vous ça : micoco, coco, cocou ?

- Le micocoulier.

¹⁵ Léo Julia (1865-1929) enseigna à l'EPS et au Collège de 1901 à 1928. André Viala, alors dans sa centième année, président le banquet de 1999, nous avait dépeint ce professeur de dessin sous un aspect assez semblable.

- Et où poussent ces arbres?

- Il y en a dans le jardin du Mail, tout en haut à gauche, près du croisement de la rue Jean Huc, mais les plus importantes plantations sont dans les Albères. Mon père fait venir des cannes, et tous ses manches de fouets de Larroque-les-Albères ».

Depuis ce jour-là, il arriva d'entendre : « *Eh! Là-bas, le micoco, cocou, cocoulier !* » ou encore « *Faury ! Les micocouliers vous protègent !* »

Et j'ai gardé pour terminer notre professeur de musique Monsieur Lasserre "*Prosper*". Il faut d'abord camper l'homme : haute taille, droit, belle allure ; tête dolichocéphale aux traits accusés, grands yeux expressifs, cheveux plats et lissés, moustaches longues bien taillées ; chaussé de souliers noirs à tiges ou de bottines de grande pointure (du 45 ou du 46 peut-être !) ; doigts littéralement jaunis par la nicotine ; voix forte et saccadée ; verbe des plus colorés, faisant souvent appel au langage troupié. Je ne sais pourquoi, j'imaginai une sorte de Don Quichotte lors des premières leçons que j'eus avec lui. « *Vous prendrez le célèbre solfège Rodolphe, revu par Emile Durand, que vous trouverez chez tous les marchands de musique* ». Et aussitôt d'apostropher un élève : « *Qu'avez-vous à me regarder avec ces yeux d'outarde qui s'noie? - Et vous, là-bas, (l'élève était gros), voulez-vous noter ce que je viens de dire! Gross' boul', boul' de suif, gros boudin ficelé ! Comment vous appelez-vous? - Bonnet, Bonnet "eu" "té" - Ah ! Bonnet ! Marchand d'morts subites !* ».

Ça commençait bien ! Il nous enseigna Les Alpains de Planquette : "*Marchons gais Alpains ! Jusqu'au soir venu, couchons sous les pins, des sommets ardues...*" mais ce n'était pas assez martial à son gré : « *Bande de moules ! Bande d'huîtres ! Représentants de la ville d'Arcachon !* » et il nous initia à la théorie musicale : « *La musique est l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille...* ». A la leçon suivante, il interrogea : « *où sont placés les demi-tons dans la gamme en ut qui sert de gamme modèle* » ? Et ça n'allait pas : « *Tas d'ânes, ânes bâtés bardés !* » (...)

Lasserre François était né à Arjuzanx, dans les Landes, le 2 septembre 1859, le veille du jour où Jean Jaurès naissait à Castres. Il était entré au collège comme professeur de musique, nous disent les registres, « *le 16 février 1912, en remplacement de Monsieur Combes, démissionnaire* » et il y a exercé ses fonctions jusqu'au 30 septembre 1926 « *par suppression d'emploi* ». Ne serait-ce pas le professeur qu'on avait voulu supprimer ? Il n'enseigna plus, alors, qu'à l'E.P.S. et à l'école de garçons du Centre, jusqu'à sa mort, le 26 décembre 1929, d'un cancer au larynx.

C'était un musicien remarquable, hautboïste de grand talent. Un de ses élèves, Camille Guiraud, mon aîné de dix ans, fils d'un riche industriel du

Pont-de-l'Arn, fut conduit pendant les vacances à Paris. Monsieur Guiraud père voulait que son garçon se perfectionne avec le professeur du Conservatoire National. Quand celui-ci eut entendu jouer l'élève, il lui demanda : "*Qui vous a appris ? - Oh ! Un hautboïste de Castres, Monsieur Lasserre. - Comment ? Vous avez Lasserre ? et vous venez me trouver à Paris! ... Vous pouvez repartir à Castres ; vous avez le meilleur hautboïste de France, je voudrais bien jouer avec lui !* ». Et le maître fut invité à séjourner au Pont-de-l'Arn avec Monsieur Lasserre. « *Quel régal! me disait Guiraud. Vous auriez entendu ces duos !* »

Commissionné à la musique d'Artillerie de Castres, Lasserre devint vite gradé... mais, pour ivresse, on le "cassa" ; et cela plusieurs fois. Son vice l'empêcha de gravir les échelons ; sans cela, toujours d'après Camille Guiraud, « *il serait devenu le chef de la Garde Républicaine avant Camille Balay* ».

J'ai entendu raconter qu'un jour de concert au jardin de l'Evêché, Lasserre n'était pas sur le kiosque. Le chef avait absolument besoin de lui pour le solo de Guillaume Tell et l'envoya chercher au café Bouttes, aujourd'hui



Le café Bouttes

démoli, devant l'école du Centre, à peu de distance du jardin. Complètement ivre, on fut obligé de l'attacher sur la chaise avec des ceinturons et, au moment voulu, on lui mit le cor anglais dans les mains : jamais, paraît-il, le "*ranz des vaches*" ne fut mieux joué !¹⁶

M. Lasserre avait beaucoup d'élèves en leçons particulières : solfège, harmonie et instruments. Il les enseignait tous : violon, flûte, clarinette, hautbois, basson, saxophone etc... Il était très dur pour ses élèves, les épithètes colorées fusaient, les invectives pleuvaient et les coups aussi parfois! « *J'en ai reçu des coups de méthode sur le nez !* » me disait

¹⁶ Antique chant des vachers de Suisse qui a donné lieu à différentes harmonisations. Le ranz des vaches a inspiré plusieurs compositeurs dont Rossini. Dans le 3e mouvement de l'ouverture de Guillaume Tell, le cor anglais s'y fait entendre en solo. C'est un morceau que tout le monde a entendu au moins une fois sans toujours pouvoir lui attribuer son titre.

Guiraud. Peu lui importaient les aiguilles de la pendule, la leçon durait jusqu'à ce que ça marche et, si l'élève ne donnait pas satisfaction : « *tu es aussi voyou que ton père était brave homme! Tu lui diras de venir me trouver !* » Le père venu, il n'y allait pas par quatre chemins: « *Votre fils est une andouille ! Il ne fera jamais rien en musique, ne dépensez plus d'argent pour lui, ce n'est pas la peine de me le renvoyer !* ».

En classe, il prenait souvent de grandes colères, surtout après les dix minutes de récréation de dix heures, revenant de prendre un "Picon" au café de la Paix, en face du portail du petit collègue. « *Bande d'arsouilles ! Bande de lâches ! Ça suinte la lâcheté !* ». Un jour, excédé, il ajouta « *bande de prospers !* » Il connaissait peu d'élèves dans la classe, hormis ceux qui étaient forts en musique et ceux dont les noms l'amusaient comme Jambon ou comme Gargaros « *le gargarisme révolté* ». Un lundi à 11 heures, arrivant dans la classe de troisième année aux tables toutes en longueur, il est étonné de voir que tous les élèves n'étaient pas placés aux bancs de devant, comme d'habitude, et, se dirigeant vers un petit groupe assis au banc du fond, contre le mur : « *qu'est-ce que c'est que ces cinq arsouilles? Foutez-moi le camp à la porte! Vous aurez quatre heures de retenue chacun! Vous serez refusés au Tableau d'Honneur* » et, s'animant encore et les désignant du doigt : « *Vous entendez ! Vous Jambon! Vous Jean Foutre !...Vous Jean Fonce !...Vous Jean File !... et vous... (il attend un peu) Jean Merde !* ». Partant alors vers son bureau, ceux qui étions près du passage l'entendîmes murmurer : « *Je n'ai pas voulu dire Jean Cule !* ». Est-il besoin de dire que tout cela rendait la classe hilare ? Et je ne peux pas tout citer. « *Quand on tient la poule, on la serre.* » « *C'est vous qui rassemblez les petits voyous au coin des rues ?* ». « *Et vous, là-bas, l'avocat sans cause, qu'est ce que vous avez à raconter? Vous aurez quatre heures de retenue, dites moi votre nom* ». Il ne mettait jamais deux heures, toujours quatre ; ça sonnait mieux ; ça rappelait la caserne : « *vous me ferez quat'jours de salle de police!* » Il nous disait : « *Moi, voyez-vous, j'ai toujours préféré passer pour crapule que pour couillon ! Quand j'étais dans l'Armée, si je mettais quat'jours de salle de police, on disait : « ce type-là, c'est une crapule ! ; si je ne disais rien, c'est un couillon ! Alors, comprenez-vous, à choisir, je préférerais passer pour crapule* » (...)

En classe, le répertoire des chants appris s'étendait toujours. Après Les Alpains, Le clairon de Déroulède, Le lion et le rat, "*entre les pattes d'un lion, maître Raton se trouve pris...*", Le cor de J. Bonnet, Le moulin de R. Pugno, "*là-bas doucement s'incline*", "*sur son âne en long en large, le meunier charge*" avec paroles souvent modifiées par quelques gais lurons, ce qui provoquait une recrudescence d'invectives,- "*Jolis ballons!*" "*Jetez la balle folle, frappez du tambourin...*"- "*L'écho*" "*Je suis l'écho de la montagne. Et jour et nuit...(et jour et nuit)...*" "*Parfois j'imite de l'orage, le*

grand fracas...(le grand fracas)...Et des cloches du voisinage, le triste glas...(le triste glas)..." Il me semble entendre Prosper chanter en scandant "*Je réponds au troupeau qui brame, comme au passant (comme au passant), A l'enfant qui crie à la femme qui va chantant (qui va chantant)*". Je croyais qu'il s'agissait d'un enfant criant à une femme. Non, j'ai compris plus tard qu'une virgule devait séparer "*à l'enfant qui crie*" et "*à la femme qui va chantant*". Mais c'est le dernier couplet qui me posa un problème, ne comprenant rien aux paroles ; je répétais ce que j'entendais, à 6/8 et temps bien distincts "*mé-répété-lastrophi-dèle*" ; j'aurais traduit "*répétez l'astre aux fidèles*", ça ne voulait rien dire. Une vingtaine d'années plus tard, c'est venu : "*mais répète, hélas, trop fidèle, le bien le mal, (le bien le mal) !*"

Quand nous passions en solfège, il fallait aller sur l'estrade, près de lui, et il nous prenait la main dans la sienne pour guider notre mesure. En regagnant sa place, chacun portait la main à la hauteur du nez. Quelle odeur ! Trois heures après ça sentait encore ! "*Qu'est-ce que nous avons solfié la dernière fois? - le numéro 34 - Prenez le 35! - do, si, do, ré, mi, ré, do, mi, ré...*" Comme c'était toujours le même numéro, tout le monde le savait par cœur... et lui, confiant, ne se souvenait pas. Dans telle autre classe, c'était le 40, dans telle autre le 52.

Les notes en composition suivaient les multiples de quatre : de rares 20, quelques 16, des 12 (des 10 aussi), pas mal de 8, beaucoup de 4, des 0 parfois aussi.

Il nous initia à la musique chiffrée, mais c'est en théorie musicale que Prosper valait son pesant d'or. Il était volubile à l'extrême, et tout s'enchaînait à une vitesse vertigineuse, tellement vite qu'il en bavait parfois. La plupart des élèves ouvraient de grands yeux éberlués, ne comprenant rien. « *Je vais vous expliquer aujourd'hui comment on trouve les tons voisins d'un ton donné ; mais pour vous remémorer tout ce que je vous ai appris, je vais reprendre tous les principes élémentaires de la musique. Si vous ne saisissez pas quelque chose, vous me le direz* ». « La musique est l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille. Il y a sept sons en musique que l'on nomme : do, ré, mi, fa, sol, la, si ; le do placé à l'octave est la répétition du premier son. On écrit la musique sur la réunion de cinq lignes horizontales qui portent le nom de portée musicale. Les lignes de la portée se comptent de bas en haut 1, 2, 3, 4, 5 (il montrait de l'index droit les doigts écartés de l'autre main). Ce que l'on place au commencement de la portée est une clef. Il y a trois sortes de clefs : la clef de sol, la clef de fa, et la clef d'ut ou de do. La clef de sol se place sur la première ou sur la seconde ligne, mais la clef de sol première ligne n'est plus usitée de nos jours. Les deux clefs de fa se placent sur les troisième et quatrième lignes et les quatre clefs d'ut sur les 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e lignes. Toutes ces clefs sont également usitées, mais la plus

usitée de toutes est la clef de sol.

L'unité des valeurs de notes est la ronde. Les autres valeurs sont la blanche, la noire, la croche, la double croche, la triple croche, et la quadruple croche, chacune d'elles valant le double de celle qui vient immédiatement au-dessous. Un silence, c'est la "rémomentanée" des sons (c'est ce que l'on entendait : en fait, il voulait dire "l'arrêt momentané"). Voici les divers silences : la pause, la demi pause, le soupir, le demi soupir, le quart de soupir, le huitième de soupir et le seizième de soupir. Il y a sept dièses et sept bémols autant que de notes. Le dièse placé devant une note hausse cette note d'un demi-ton, le bémol la baisse d'un demi-ton, le bécarré ou bécarré (b carré) la remet dans son ton naturel. Voici l'ordre des dièses et des bémols tels qu'ils sont placés à la clef : fa, do, sol, ré, la, mi, si et si, mi, la, ré, sol, do, fa. Pour les dièses, de quinte en quinte en montant ou de quarte en quarte en descendant. Vous entendez bien, j'ai dit de ou et non pas et : on monte un escalier ou on le descend et pas les deux à la fois ! Pour les bémols, c'est en sens inverse : de quarte en quarte en montant ou de quinte en quinte en descendant. On appelle en harmonie deux notes qui ont le même son et qui n'ont pas le même nom comme fa dièse et sol bémol. Une gamme majeure comprend cinq tons et deux demi-tons. Les demi-tons sont placés du 3^e au 4^e degré et du septième degré à l'octave. Dans la gamme en ut, qui sert de gamme modèle, les demi-tons sont placés de mi à fa et de si à do. Voici le nom des différents degrés de la gamme : tonique, sus-tonique, médiante, sous-dominante, dominante, sus-dominante et sensible. Pour trouver les tons majeurs avec les dièses, on monte d'un demi-ton au-dessus du dernier dièse placé à la clef. Pour trouver les tons majeurs avec les bémols, on monte d'une quinte ou on descend d'une quarte, et quand il y en a plusieurs, on prend l'avant-dernier. Pour trouver le ton relatif mineur d'un ton majeur, on descend d'une tierce mineure au-dessous du ton majeur : la tierce mineure est composée d'un ton et d'un demi-ton diatonique. Et voici maintenant ce qu'on entend par tons voisins »....

Ouf ! C'est enfin le sujet de la leçon.... mais la cloche sonne. « Je vous expliquerai cela la prochaine fois ! ».

Et voilà mon séjour à l'E.P.S. J'y ai passé cinq années, riches de souvenirs comme peuvent en témoigner les lignes que je viens d'écrire. La dernière année, je sentais que je n'étais plus le même, que je me transformais ; je perdais peu à peu mon excessive timidité, je prenais de l'assurance ; j'étais dans le clan des anciens, ceux qui sont le point de mire des nouveaux ».

INFORMATIONS

La traditionnelle cérémonie d'hommage aux anciens élèves morts pour la France n'a pas revêtu en 2016 son caractère habituel. Prévue le 10 novembre à 10 heures, la manifestation a été annulée par l'établissement en raison des obsèques, le même jour et à la même heure, de l'ancien délégué départemental du Souvenir Français. Cet organisme étant chargé depuis 2010 de l'ordonnancement de la cérémonie. Notre association, à l'origine en 1921 puis en 1950 du scellement des stèles dans la Cour d'honneur du Collège, n'a jamais cessé d'être présente et participante à la perpétuation du souvenir des anciens élèves morts pour la France. Aussi elle a fermement tenu au maintien de cette commémoration. Plus restreinte (seuls les délégués de classe étaient présents) moins chargée de protocole, elle n'en a pas moins conservé la même signification que toutes celles qui l'ont précédée. Nous remercions les professeurs présents d'en avoir permis le bon déroulement et M. le Principal de l'avoir autorisée.

Madame Martine Fauvel, proviseur depuis 2009 du Lycée de la Borde-Basse, a fait valoir ses droits à la retraite. Elle est remplacée à ce poste par Madame Najat Delpeyrat précédemment proviseur à Carmaux. Elle a pour adjoint deux anciens castrais, Madame Guylhaine Decarpentrie et Stéphane Dall'Acqua. Ce dernier, âgé de 38 ans, a fait ses études à Jaurès puis à la Borde-Basse. Ancien professeur d'histoire et géographie, il a passé en 2014 le concours de personnel de direction.

À la rentrée de 2016, la Cité scolaire de la Borde-Basse compte 1400 élèves pour le lycée général et technique ; 225 en lycée professionnel ; 250 en supérieur (4 BTS et une classe MPSI préparatoire aux grandes écoles). L'internat compte pour sa part 260 pensionnaires. L'établissement accueille dans le cadre du Greta (formations continues pour adultes) une centaine de personnes. La coupe du Monde de rugby scolaire doit se dérouler au Japon du 27 avril au 5 mai 2017. Les lycéens de la Borde-Basse, champion de France en titre, sont qualifiés pour y participer. Mais le prix du voyage, celui des équipements et les faux-frais ont nécessité un appel à des financements participatifs. Notre amicale ne pouvait rester indifférente et son Conseil a décidé à titre exceptionnel l'attribution d'une somme de 500 € comme contribution au déplacement de l'équipe. Ainsi, les jeunes joueurs de la Borde-Basse sauront que les anciens de Jean-Jaurès les soutiennent d'autant plus que c'est au Collège de l'actuel boulevard Clemenceau qu'a été introduit pour la première fois le rugby à Castres. En effet, un professeur de philosophie Michel Besairie (1861-1900), adepte de la pratique sportive, nommé à Castres en octobre 1894, fut le véritable introducteur du rugby au Collège. Appuyé par le Principal Rousseau, il joua un rôle déterminant dans la fondation au cours de l'année scolaire 1897-1898 de l'association sportive La Péruvienne, ouvert à la pratique ce nouveau jeu qui venait des écoles britanniques. Pour marquer son ancrage local et éviter l'emploi de termes trop génériques, on choisit de donner à cette association le nom d'un tissu, longtemps en vogue, fabriqué à Castres. Il s'agissait d'une étoffe de coton composée de fils de couleurs différentes de telle manière que les deux faces étaient de coloris distincts.

DANS NOS FAMILLES

M. Marcel ROSÉ, ancien instituteur, père de notre camarade le Dr Jean-Louis Rosé est décédé à Castres dans sa 97^e année. Ses obsèques ont eut lieu le 18 avril 2016.

Madame Alice RAYSSÉGUIER, mère de notre camarade Christian Raysséguier est décédée le 5 août 2016 à Castres.

Le 17 janvier 2017 avaient lieu à Briatexte les obsèques de Madame le docteur Josephine ESCAPAT, épouse de notre camarade Charles Escapat.

Le 18 janvier 2017 avaient lieu à Valdurenque les obsèques de Madame Maurice LACOMBE, sœur de notre camarade Pierre Cros.

NOS DEUILS

Le 7 janvier 2015 est décédé à Albi notre camarade René DURAND. Cadre de la Banque Populaire, du Tarn et de l'Aveyron, directeur sa Communication, il avait été élève de 1941 à 1948. Sa fille Véronique qui vit à Lille nous signale que né à Castres en mars 1930, père de quatre enfants, il avait pris sa retraite en 1989 et fut président-fondateur de la radio RCF pays Tarnais (ex Présence Tarn).

Le 30 août 2015 est décédé des suites d'une longue maladie notre camarade Serge SIGUIER. Il demeurait à Perros-Guirec avec son épouse. Né le 3 mai 1941, il avait fait carrière dans la banque terminant à un poste de direction à Clermont-Ferrand puis s'était retiré en Bretagne.

Le 16 septembre 2015 avaient lieu à Vabre les obsèques de notre camarade Claude BONNAFOUS. Âgé de 73 ans, ancien professeur d'Anglais au collège de Labruguière, passionné de musique, il fut membre de sociétés musicales et directeur de chorales, en dernier lieu celle de Colori d'Italia.

Le 8 mars 2016 à Lacrouzette avaient lieu les obsèques de notre camarade Gilbert OUILLAC décédé dans sa 91^e année. Ingénieur électricien, ancien concessionnaire automobile, longtemps juge au tribunal de commerce, il avait été conseiller municipal de Castres de 1971 à 1977.

Notre camarade Jacques Noyez nous apprend le décès le 10 mars 2016 de Jacques RULLAND. Il habitait les Pyrénées Orientales où il avait dirigé un entrepôt frigorifique. Élève de 1933 à 1942, il était le fils de Jean Rulland, membre de notre association dès avant 1910. Comme Jacques Noyez il avait rejoint le Maquis de Vabre puis la Première armée au sein du 12^e dragon.

Par une lettre de sa fille demeurant à Rennes, nous avons appris le décès le 25 février 2016 de notre camarade Robert BESSIÈRE qui résidait à Vannes. Il était né en 1931 et avait accompli au Collège toute sa scolarité secondaire de la 6^e à la terminale. Instituteur puis directeur d'école dans le Morbihan, il avait terminé sa carrière en tant que conseiller d'orientation.

Le 7 mai est survenu à Castres le décès dans sa 91^e année de notre camarade Jean CANAC, ancien commerçant en tissus de la rue Malpas.

Le 8 mai décédait à Ronfegerai (Orne) à l'âge de 74 ans notre camarade Jean-Pierre AZEMA. Professeur certifié documentaliste au collège de Flers, cet ancien pilier du Castres Olympique dans l'équipe junior puis en équipe réserve, fut joueur et capitaine du club de rugby local puis de 1974 à 1982 président de ce club. Il avait pris sa retraite dans le département de l'Orne.

Le 27 juillet est décédé à l'âge de 93 ans à Périgueux pays de son épouse, notre camarade Louis CALVET. Originaire de Viane, il avait été pensionnaire de 1939 à 1941. Après son bac mathém, son épouse nous rappelle qu'étudiant à Toulouse, il avait obtenu deux certificats en maths et en physique mais réfractaire au STO, il avait rejoint le Maquis de Vabre puis participé à la campagne 1944-45. Entré dans les contributions directes, il avait accompli toute sa carrière à Paris terminant au grade de receveur principal de 1^{re} classe. C'était un grand ami de notre regretté camarade Pierre Bedel.

Ce même 27 juillet avaient lieu à Castres les obsèques de l'abbé Hervé HOLMIERE qui fut aumônier du collège après le départ de l'abbé Cabrol.

Le 28 juillet avaient lieu à Castres les obsèques de notre camarade Jacques GOUT, décédé à l'âge de 79 ans des suites d'une cruelle maladie. Il était l'époux d'Anne-Marie Crespy et le frère d'Étienne, Jean-Marie et Jean-Paul Gout, tous quatre anciens élèves.

Le 1^{er} septembre, après une longue maladie décédait, à Castres à l'âge de 82 ans André CROSTE. Nommé au lycée Jean-Jaurès en octobre 1960, il poursuivit sa carrière à la Borde-Basse à compter de 1973. Professeur de lettres classiques, fervent défenseur de l'enseignement du grec ancien, engagé politiquement au PSU puis au PS, il remplit de 1977 à 1989 les fonctions de Maire-adjoint, chargé des affaires sociales, sous les municipalités Gabarrou et Deyvaux. Auteur de deux ouvrages : *Journal du changement* et *Alphabet voyageur*. Père de deux enfants, son épouse fut comme lui professeur de lettres.

Le 2 novembre a été découvert mort par son infirmière notre camarade Yves SOULIÉ. Âgé de 73 ans, il avait subi quelques semaines auparavant une opération et se trouvait chez lui en convalescence. Il appartenait au Conseil d'administration de notre association mais aucun de ses membres, en l'absence d'information, n'ont pu à leur plus grand regret assister à la cérémonie au temple de Vabre, aucun avis de décès n'ayant été publié.

Le 23 novembre survenait à Toulouse, où il s'était retiré, le décès à l'âge de 93 ans de notre camarade François LAVAL. Ancien directeur chez Laval et Lecamus, expert-comptable de formation, il était resté attaché à notre amicale et nous avait adressé un mot à la veille de notre dernière assemblée générale de 2016.

Le 29 novembre avaient lieu à Cambounet-sur-le-Sor les obsèques de notre camarade Henri GUIBAUD, âgé de 80 ans. Instituteur, il avait consacré beaucoup de son temps au fonctionnement du camp de Soulac et de diverses maisons des jeunes.

Le 13 janvier 2017 décédait dans sa 102^e année à Vabre Guy de ROUVILLE. Né à Castres le 12 juin 1915, il avait effectué une partie de ses études secondaires dans notre lycée et était fidèle à notre association. Ingénieur des Arts et Manufactures (promotion de l'École centrale de 1939), il participe comme officier à la campagne de France de 1939-40. Après l'Armistice, au sein d'un village, Vabre, et d'une famille profondément résistante (son père, sa mère, son épouse, étaient titulaires de la Médaille de la Résistance, décoration relativement peu attribuée) il va regrouper autour de lui les éléments constitutifs d'un maquis, empreint de principes, qui jouera un rôle décisif dans la libération de Castres. Il termine la guerre avec le 12^e dragon après les campagnes des Vosges, d'Alsace et d'Allemagne. Membre fondateur du Mouvement européen en 1948, directeur de l'entreprise textile Faure et Claron, il fut en tant qu'exploitant agricole et forestier président de la Fédération française d'économie montagnarde. Forte personnalité, à la parole claire et ferme, il était resté un centenaire alerte. Père de six enfants, son épouse est décédée quinze jours après sa disparition. Guy de Rouville, lieutenant-colonel de réserve, était officier de la Légion d'honneur (que lui remit en 1991 un des jeunes anciens du Maquis de Vabre notre regretté camarade le général Arsène Woisard), et titulaire de la croix de guerre 1939-1945, de la Médaille de la Résistance avec rosette, du Mérite agricole avec rosette.

Le 31 janvier avaient lieu dans l'intimité les obsèques de notre camarade Claude BONNET décédé à l'âge de 91 ans. Malgré sa profession de représentant, il consacra beaucoup de son temps et manifesta son dévouement, à la suite de son père Hubert, à l'Union Athlétique Castraise. Coureur de 400 m, puis entraîneur jusqu'en 1977, quelques élèves de Jean-Jaurès, membres du club, connurent alors cet ardent animateur de l'athlétisme local.

Un bref avis de décès nous a appris le 3 février la disparition de notre camarade Raoul MOLIERES. Né le 25 juin 1931 à Saint-Germain des Près, ancien élève de notre établissement, il était entré à l'École normale supérieure d'éducation physique (ENSEP) puis à sa sortie avait été nommé en 1956 professeur d'éducation physique et sportive à Jean-Jaurès. Son épouse a été professeur de lettres au lycée de la Borde-Basse.

A. L.